

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Nouveau Recueil de plusieurs questions notables tant de droit que de coutume jugées par Arrêts d'Audience du Parlement de Paris depuis 1640. jusqu'à present, par M. Lucien Soëfve ancien Avocat audit Parlement. 2. Tom. in-fol. A Paris, chez Charles de Sercy.

Recueil de divers Voyages de M. Thevenot, in-8. A Paris, chez Estienne Michallet.

Les desordres de la Bassette, in-12. A Paris, chez Gabriel Quinet.

On a fait ces jours passés l'expérience des Phosphores de la nouvelle invention de M. Boile.

La duplication du Cube par le cercle & la ligne droite, ou resolution Geometrique en cinq manieres du Problème proposé par le S. Comiers, le tout démontré par une méthode aussi particulière que facile à concevoir, & par des raisons si fortes qu'elles ne laissent aucun lieu de douter de la certitude de la resolution qui est fondée sur les mêmes Principes qu'Euclide a donnés dans ses Elemens, par M. I. C. Brunet A. au P. D. P. A Paris, chez C. Blageart.

IX. JOURNAL DES SÇAVANS,

Du LUNDI 30. MARS M. DC. LXXXII.

HISTOIRE DU CALVINISME PAR M. MAIMBOURG,
in-12. A Paris, chez Sebast. Mabre-Cramoisy. 1682.

LE Calvinisme peut être considéré ou comme une heresie qui a commencé dans le dernier siècle à déchirer cruellement l'Eglise ou comme une faction qui a failli plus d'une fois à renverser l'Etat.

L'origine, le progrès & la décadence de cette hérésie tirée en partie de celle des Vaudois, & en partie de celle de Luther par Jean Cauvin ou Calvin, qui se pervertit à Bourges (où il apprenoit le droit & les langues) par la communication qu'il eut avec Robert Olivetan & Melchior Volmar, étoient des sujets dignes de la Plume de M. Maimbourg, & l'on ne peut pas écrire plus élégamment qu'il a fait, les troubles & les desordres des guerres civiles que cette faction suscita en France par trois
1682.

diverses fois. Comme toutes ces choses sont trop recentes & trop publiques pour être ignorées de personne, nous ne touchons que quelques petits faits particuliers; qui pour n'être pas si éclatans ne laisseront pas de plaire, parce qu'ils sont moins connus: Par exemple,

En décrivant (avant que de parler de l'établissement du Calvinisme) la disposition que cette heresie trouva dans les esprits tant à Paris qu'à la Cour, par la nouvelle doctrine qu'y avoient semée quelques étrangers que François I. y avoit fait venir dans le dessein de retablir les lettres dans le Royaume, il touche ce beau trait du zèle également adroit & éclairé du Cardinal de Tournon, qui ayant appris avec douleur l'ordre que le Roi avoit donné de faire venir à la Cour Melancthon, entrant un matin dans la Chambre de ce Prince avec un Livre à la main qu'il lisoit fort attentivement, répondit au Roi, qui lui demandoit quel étoit ce Livre, que c'étoient les ouvrages de saint Irenée l'un des premiers Apôtres de la France, & qu'il lisoit ce bel endroit où ce saint & sçavant Prélat de Lion racontoit qu'il avoit appris de son Maître S. Policarpe disciple de saint Jean l'Evangeliste, que cet Apôtre étant sur le point d'entrer dans les bains publics, ayant ouy que l'heretique Cerinthus y étoit, s'en retira soudain, disant avec précipitation à ses Disciples qui l'accompagnoient, de fuir promptement de ce lieu, de peur qu'ils ne fussent abîmés avec cet ennemi de J. Christ. Ce qui joint aux autres choses que ce sage Cardinal remontra fortement au Roi, fit tant d'impression sur l'esprit de ce Prince, qu'il revoqua sur l'heure la permission qu'il avoit donnée à Melancthon de venir à la Cour.

Il découvre la cause & développe admirablement bien les raisons secretes & différentes de la convocation du Colloque de Poissy dont il décrit toute l'histoire. Il fait venir le terme de Huguenots de celui des *Eignots* de Geneve, & il s'arrête à cette étymologie, ainsi que nous l'avons expliquée ailleurs. Mais peut-être la plûpart des Messieurs de la R. P. R. qui donnent le titre de Ministres à ceux qu'ils appellent leurs Pasteurs, ne sçavent pas le veritable origine de ce nom, ce qui vient de ce qu'un Professeur en Droit en l'Université de Poitiers, où l'Ecole du Droit est appelée *Ministrerie*, ayant quitté son employ pour aller porter de ville en ville la nouvelle doctrine, fut appelé Ministre; & de celui-là ce nom a été ensuite donné à tous les Prédicans de cette secte.

Ce qu'il raconte touchant la mort d'un nommé Amy Perrin & celle de l'Avocat General de Provence Guerin est quelque chose de fort singulier & de bien surprenant: car il remarque que le premier qui étoit en charge lors du changement de Religion qui se fit à Geneve, ayant fait transporter la Pierre du grand Autel de l'Eglise Cathedrale en la place où l'on punissoit les criminels, & par un effroyable sacrilege l'ayant fait dresser en échaffaut pour y faire les executions de la justice, ensanglanta le premier de son supplice cette pierre par un juste châtiment du Ciel, y ayant eu le premier de tous la tête tranchée: & quant au second il rapporte ce que l'on dit que le jour & à l'heure même qu'il eut la tête tranchée en Grève pour un crime de faux qu'il avoit commis contre le Seigneur d'Antibes, sa femme qui étoit à Aix vit empreinte sur sa main la figure de la tête de son mari.

Mais il ne faut pas oublier ici ce qu'il remarque à l'honneur & à la gloire de la Maison de Montmorency, laquelle avec la plus grande antiquité de Noblesse qui soit en France, a encore cet avantage d'avoir donné au Royaume trois Admiraux, six Maréchaux & six Connetables de France, ni ce beau trait si glorieux pour la mémoire du Duc de Guise, lequel ayant appris de la bouche même d'un Huguenot qu'on avoit surpris dans le dessein de l'assassiner, que le seul zele de sa religion l'avoit porté à ce dessein, lui dit, en le renvoyant libre, Votre religion vous apprend à assassiner celui qui ne vous a jamais offensé, & la mienne conformément à l'Evangile m'ordonne de vous pardonner comme à mon ennemi. Allez donc, ajouta-t-il, & jugez par-là laquelle des deux est la meilleure.

JOAN. FRED. KARG. RAMBERGENSIS FRANCON.

pax religiosa, sive de exemptionibus & subjectionibus religiosorum, in-12. Herbipoli.

NOus ne parlerons pas de ce Livre, puisque nos Seigneurs de l'Assemblée du Clergé veulent bien se donner la peine de regler tout ce qui doit être observé en France là-dessus.

RENATI RAPINI SOC. JESU POEMATATA

omnia in-12. 2. vol. A Paris chez Sebast. Mabre-Cramoisy. 1682.

CEt Auteur a renfermé dans le recueil de ses Poèmes qu'il nous donne ici en deux volumes, presque tous les genres d'écrire en Poésie.

Dans le premier il a ajouté à ses Eclogues ses 4. livres des jardins, comme Virgile a joint aux siennes ses 4. livres des Géorgiques. Quoi que l'on ne manque pas de trouver dans ses éclogues le caractère de ce genre de Poësie , & ce sublime secret & caché que Virgile a répandu dans les siennes ; néanmoins on peut dire qu'il s'est surpassé dans ses jardins. Tout le monde avouë que jamais personne n'approcha tant de Virgile , & que le seul P. Rapin a pû nous consoler de ce que ce fameux Poëte ne nous avoit pû donner sur ce sujet ; aussi en prend-il autant qu'il peut l'esprit dans ses idées , dans ses expressions , dans ses figures , & particulièrement dans ses transitions, comme Virgile avoit imité les transitions de Lucrece pour exprimer son esprit. Il divise cet ouvrage en quatre livres pour répondre aux quatre livres des Georgiques. Il y traite des fleurs , des parterres , des forêts , des allées & des arbuſtes , des eaux & des fruits.

Il s'est élevé une nouvelle ſecte de ſçavans qui a trouvé à redire aux Fables que cet Auteur a mêlées dans son ouvrage , comme peu conformes à la Religion. Il a tellement réfuté cette objection qu'il ne croit pas qu'il reſte aucune perſonne de bon ſens qu'il n'ait ſatisfait là-deſſus : car outre qu'entreprenant une ſuite des Géorgiques , il devoit entrer dans les idées & dans l'eſprit de celui qu'il ſe propoſoit d'imiter , il auroit fallu faire changer de ſyſtème à la Poëſie pour traiter autrement ce ſujet ; & ceux qui y ont trouvé à redire n'avoient pas aſſez d'autorité en ce genre d'écrire pour faire un parti de leur opinion , & pour changer l'uſage établi.

Le ſecond volume de ce recueil contient 4. livres. Les deux premiers ſont divers petits Poëmes en vers héroïques ; le troiſième ſont des Elegies , & le quatrième des Odes. L'Auteur prend dans ces differens ſujets des caractères qui y ſont conformes. C'eſt un caractère paſſionné dans le premier Poëme du premier livre. Il s'eſt étudié à être pathétique dans le ſujet de la Paſſion de N. Seigneur. Les autres Myſtères de notre Religion qui ſuivent ſont traités d'un ſtyle Chrézien. Il n'y mêle point d'autre fable que celle de la conſtitution du poëme ; car en ce ſens-là chacun y a ſa fable , & ſans cela il n'y a point de poëſie. Le 2. livre d'Héroïques contient pluſieurs ſujets ſur les affaires les plus conſidérables du temps. Il a pris le caractère d'Ovide dans les Elegies plutôt que celui de Tibulle & de Properce ; parce qu'il eſt bien plus juſte dans ſes deſſeins, & que ſa narration eſt plus circonſtanciée : quoique les deux autres ayent écrit plus élégamment

& d'un air plus harmonieux pour la versification. Et pour ses Odes il a mêlé à quelques sujets héroïques d'autres qui ne sont que tendres, pour suivre les deux caracteres de ce genre d'écrire qui sont le délicat & le sublime.

Il a terminé ce second tome par une petite description des eaux de Chantilly, la maison du Royaume la plus délicieuse & la plus riche en fontaines : mais comme il avoit fait ce morceau pour être placé au 3. livre des Jardins (ce qui a pû être exécuté) il l'a fait imprimer sous le titre de fragment, pour être restitué en sa place à la premiere édition.

TRAITE' DE LA NOBLESSE OU SONT

ajoutés deux discours, un de l'origine des Fiefs, & l'autre de la foi & hommage, in-12. A Orleans, & se trouve à Paris. 1682.

CE Traité est rempli de fort belles remarques. Nous en touchons ici quelques-unes. L'Auteur prétend que la Noblesse a commencé avec le premier homme, fondé sur ce passage de Clement Alexandrin, *Quis nobilior fuerit eo, cujus solus pater est Deus.* Il dit que ce furent les droits de guerre qui introduisirent dans la suite la roture, pour mettre de la distinction entre les hommes libres & les esclaves. Ensuite après avoir examiné les différentes sortes de noblesse qui se trouvent parmi toutes les nations du monde, il descend aux ordres particuliers de la noblesse. Il s'arrête sur tout à l'ordre de Chevalerie, dont il dit plusieurs choses curieuses. Entre autres il remarque par divers traits d'histoires que c'étoit la coûtume de nos Rois de faire leurs enfans Chevaliers. Il remarque encore que les Rois ont souvent voulu recevoir eux-mêmes la Chevalerie, & la faire donner à leurs enfans par les plus grands Capitaines de leur siècle. Ainsi Bertrand du Guesclin tenant l'an 1371. Louis de France premier du nom fils puiné de Charles V. sur les fonds Baptismaux en qualité de son second parain, selon la coûtume de ce temps-là, le fit Chevalier. Le Duc de Bourgogne fit Chevalier le Roi Louis XI. à son Sacre à Rheims. François I. en 1515. reçut la Chevalerie des mains du Chevalier Bayard, & Henri II. encore Dauphin de celles d'Oudard de Biez Maréchal de France au Camp d'Avignon.

Il décrit les cérémonies qui furent faites lorsque Guillaume Comte de Hollande élu Roi des Romains fut fait Chevalier par le Roi de Boheme & le Cardinal Capuce. Mais ce qu'il y a de plus particulier est ce qu'il rapporte après Fauchet de Saladin

Soudan d'Égypte, lequel quoique Sarasin voulut recevoir l'honneur de la Chevalerie des mains de Hugues de Saint Omer Seigneur de Tabarie ou de Tibériade, Chevalier Chrétien, & François de Nation.

Il rapporte deux Arrêts curieux du Parlement de Paris donnez ès années 1280. & 1281. qui condamnent Guy Comte de Flandres, & Robert Comte de Nevers son fils à une amende envers le Roi, pour avoir fait Chevaliers les enfans d'un certain Philippe de Bourbon ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui n'étoient pas Gentilshommes, la qualité de Chevalier supposant celle de Gentilhomme. Ces enfans néanmoins par une grace particuliere du Roi, retinrent toujours le titre de Chevalier. Cependant il remarque que dès que le Roi fait un Chevalier, il le fait Gentilhomme quand il ne le feroit pas; mais qu'il n'en est pas de même d'un Prince qui n'est pas souverain, ou d'un Général d'armée, qui ne peuvent donner cette qualité qu'à des Gentilshommes: & les Coûtumes de Paris & d'Orleans, comme dit le commentateur de Joinville, portent que si quelqu'un étoit convaincu d'avoir surpris le titre de Chevalier, on le déclaroit indigne de noblesse, & l'on brisoit ses espérans sur un fumier.

Pour ce qui est des fiefs, il tire l'étimologie de ce nom à fide après Obert du Jardin célèbre Jurisconsulte, ou à *fœdere* après M. Cujas. Il dit qu'ils ont pris leur origine de ce que les Rois François ayant confisqué par droit de conquête toutes les terres des Gaulois & les ayant incorporées à leur état, les distribuèrent aux gens de guerre à la charge de les tenir *ad arbitrium Principis* pendant qu'ils le serviroient fidèlement, & qu'ils l'assisteroient dans ses guerres. Il rapporte un exemple célèbre du Roi Clovis qui donna le Château de Melun en titre de Duché *jure Beneficii* à Aurelian son Sénéchal. Ces fiefs dans les commencemens n'étoient donnés qu'à vie, & ne passaient point aux successeurs jusqu'au temps de Hugues Capet qui les rendit héréditaires.

GRAMMAIRE METHODIQUE CONTENANT EN abrégé les principes de cet Art, & les regles les plus nécessaires de la langue Française, par le S. D. V. d'Alais, in-12. À Paris chez l'Auteur rue du Four, Fauxbourg saint Germain, à l'Hôtel Impérial, & chez Jean Cusson, rue saint Jacques 1682.

Nous n'avions point encore de Grammaire Française dans toute sa perfection. Celle que le sieur d'Alais nous donne

ici, est fort exacte, & peut être aussi utile aux Provinciaux qui se piquent de bien parler, qu'aux étrangers qui veulent apprendre notre langue. Il donne d'abord une idée fort distincte de la Grammaire universelle; ensuite il passe à la particulière, & les divise l'une & l'autre en quatre parties principales.

Dans la première qu'il nomme articulation, il traite brièvement de la nature des sons articulés qui sont les premiers éléments de la parole & des lettres dont on se sert pour les représenter. A cette occasion il examine les causes qui ont pu confondre notre orthographe, & donne les moyens de la corriger. Il y a plus de cent ans que le célèbre Ramus ayant reconnu la différence qu'il y avoit entre l'écriture & la prononciation proposa une nouvelle orthographe, & plusieurs autres Ecrivains ont voulu tenter la même chose; mais comme tous ces Auteurs vouloient introduire des caractères barbares, & qu'ils estropioient le langage d'une manière impitoyable on n'a pas suivi leurs idées. Le sieur d'Alais prenant des routes plus naturelles & plus assurées propose ici un alphabet très-méthodique, par le moyen duquel on pourroit facilement reformer notre orthographe, & ôter la plus grande difficulté de notre langue, sans rien changer d'essentiel à l'étymologie des mots, & sans présenter aux yeux des caractères inconnus & choquans.

Dans la seconde Partie il traite de la quantité des syllabes, de l'accent, des diction, des diverses inflexions de la voix à l'égard du ton & de l'emphase; & fait voir clairement le bon usage qu'on doit faire des accens, & l'abus qu'on en fait ordinairement, contre les maximes de la Prosodie.

Dans la troisième qu'il nomme Analogie, il explique avec ordre toutes les parties du discours dont il fait voir le rapport & la convenance. Il dit aussi beaucoup de choses curieuses touchant la prononciation moderne, & y joint un traité des Verbes irréguliers, le plus exact qu'on ait vu jusqu'ici. Enfin dans la quatrième partie où il traite de la Syntaxe, il fait voir quel doit être l'arrangement & le régime de toutes les parties du discours selon la véritable constitution de la langue Française.

MACHINE POUR ELEVER LES EAUX DE

l'invention de M. L. C. D. O.

Cette Machine qui est une espèce de balance, comme l'on voit assez par la figure, est fort simple. L'on peut par son moyen élever à l'eau quelque hauteur que ce puisse être; parce

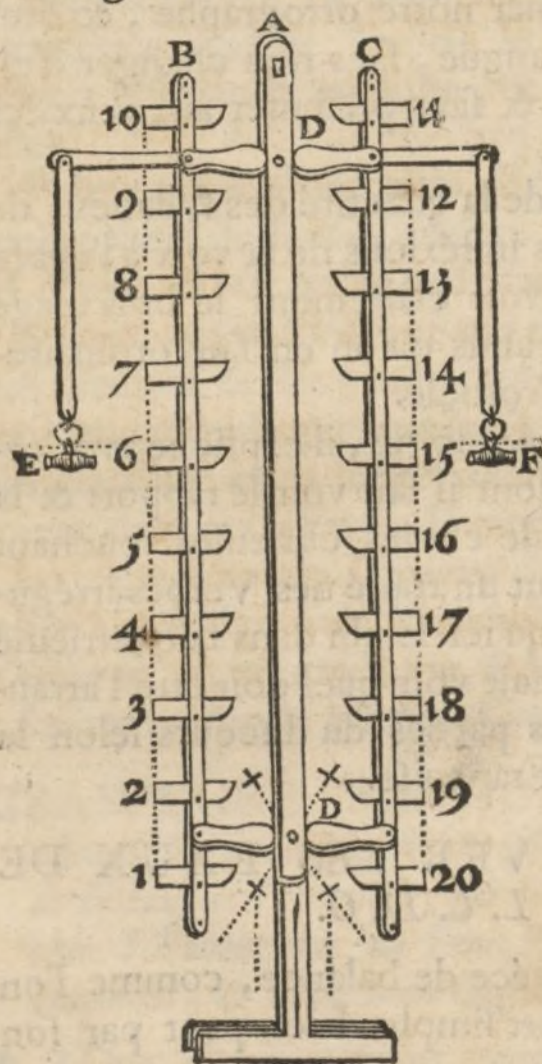
que l'on n'aura toujours que le seul poids de l'eau à élever, & cela se fera toujours sans frottement.

A est une pièce de charpente élevée perpendiculairement de 20. pieds de hauteur ou plus selon le besoin , elle est retenue dans cet état , & fortifiée par des arboutans qu'on ne représente pas ici , parce que cela n'est pas de la machine. Dans les points D D d'enhaut & d'en bas sont suspendus en équilibre deux balanciers, où les chassis B & C sont attachés en égale distance des points D D pour les tenir en équilibre. Au chassis B & C sont attachés de deux en deux pieds des baquets en forme d'échelle , comme il paroît aux nombres 1. 2. 3. 4. &c. A chaque extrémité des bras du balancier supérieur qui sont plus longs que ceux d'en bas , est attachée une tringle de fer en charniere , avec laquelle en faisant baisser alternativement de chaque côté les bras du balancier , on fait jouer toute la machine de cette sorte.

Lors qu'en tirant la tringle E l'on fait baisser le châssis B. le baquet inférieur 1. puise dans l'eau & se remplit. Tirant ensuite la tringle F on fait baisser le châssis C. & hausser le châssis B, &

en même temps que le baquet 20. puise dans l'eau & s'en remplit, le baquet 1. se décharge de la sienne dans le baquet 19. & ainsi consécutivement, de sorte que si en abaissant la verge E, l'on fait remplir d'eau pour la deuxième fois le baquet 1. pour lors le chassis C. s'élevant fait verser le baquet 20. dans le baquet 2. & le baquet 19. dans le baquet. 3. Enfin tous les baquets de la machine s'emplissent de cette sorte; si bien qu'il y a toujours un chassis qui puise par le bas, & un autre qui jette par en haut l'eau d'un de ces baquets dans le réservoir.

Les 4. petites croix qui se voyent au bas de la figure sont les limites du mouvement alternatif qu'ont les chassis, & en mar-



quent toute l'étendue, c'est-à-dire que les balanciers ne levent jamais plus haut & ne baissent plus bas que d'une croix à l'autre; & c'est dans ce mouvement que les deux chassiss s'approchant, les baquets se remplissent, ou se déchargent de leur eau le uns dans les autres.

Comme la nouveauté de cette machine, & les grands avantages qu'on prétend que le Public en peut recevoir, lui ont attiré selon la coutume avec l'applaudissement de plusieurs personnes la censure de quelques Critiques, l'Auteur a écrit un petit livre dans lequel il prouve qu'elle a toutes les perfections essentielles pour l'élevation des eaux, comme la solidité, la durée, l'avantage de fournir une grande abondance d'eau, & de l'élever à quelle hauteur on veut; enfin une extrême facilité, puisqu'elle n'a que le seul poids de l'eau à élever sans danger d'aucun frottement étranger; ce qui manque dans les pompes, chaînes sans fin, chapelets & autres inventions usitées.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE,

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Livre d'Architecture des Edifices antiques de Rome, dessinés & mesurés très-exactement, par Antoine des Godets, Architecte. A Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, rue saint Jacques.

Les mœurs des Chrétiens, par M. Fleury Prêtre, Précepteur de M. le Duc de Vermandois, in-12. A Paris, chez la veuve de Gervais Cloufier.

Pratique pour bien employer le temps pour l'éternité, par M. Barbier, ancien Vicaire de saint Germain l'Auxerrois. A Paris, chez la veuve de Jean Pocquet.

Les Paysages du S. Francisque Peintre Flamand sont si recherchés des Curieux, que le S. Simon son ami a cru obliger le public d'en donner les Copies qu'il fait graver. Il les vend chez lui sur la Place de Cambray proche saint Benoît.

